

Compte-rendu de l'AG du collectif de mobilisation de Mérignac du 07/01/2020 -18h

Ecole maternelle du Parc.

23 personnes présentes :5 salarié.e.s du privé et 1 retraité militant.e.s à l'UL CGT de Mérignac, 14 enseignant.e.s 1er et 2nd degrés(syndiqué.e.s SNUipp/FSU, SNUDI/FO, CGT éducation du privé, non syndiqué.e.s), 2 retraité.e.s de l'éducation et 1 du privé.

Rappel des conditions de constitution de l'AG et des actions menées :

- 1ère AG le 06-12-2019 (lendemain de la 1ère grève) avec des enseignants du 1er degré
- Le collectif s'est élargi au second degré avec le lycée Daguin
- 4ème AG à ce jour
- 1 réunion publique organisée le 19/12 (salle des fêtes de Capeyron) Nous voulions ouvrir notre collectif aux parents d'élèves en tant que salariés concernés par la réforme et non pas seulement en tant que soutien. Nous n'avons pas réussi à mobiliser au-delà de notre profession (un seul parent d'élève).
- Trêve des congés scolaires nous avons été quelques-uns à rejoindre les rassemblements des cheminots à la gare St Jean, à participer au blocage du port de Bassens et à tracter au marché de Mérignac le samedi matin (2 fois, le 21/12 et le 04/01).

Depuis le début nous avons cherché à nous ouvrir en interpro et notre ligne a été définie dès notre 1ère AG : retrait du projet et grève reconductible.

- Ce qui nous réunit ce soir, c'est la grève du 9 janvier. Un « temps fort » qui arrive presque un mois après la dernière grève et manifestation du 17 décembre que les enseignants du 1er degré avaient très bien suivies.

Pour le 9, d'après des remontées partielles, entre 40 et 50 % de grévistes sur les écoles primaires de la circonscription de Bordeaux-Mérignac.

Pour la manifestation du 9, au départ de Mérignac il y aura 1 bus de 50 places de salariés de Safran et 1 autre bus de 50 places de salariés de Dassault.

Exemple d'un lycée professionnel privé rive droite :15 ou 16 enseignants seraient en grève à priori semblable au 5 décembre sachant que c'est un lycée qui n'a pas l'habitude d'être dans la lutte.

- L'union locale CGT de Mérignac , maison des syndicats, propose de recevoir dans ses locaux les AG interpro.

Elle organise demain matin une diffusion de tracts au rond-point de Pichey.

L'union départementale CGT appelle, dans un tract, à étendre et intensifier la grève.

Echanges sur la mobilisation :

Point sur l'action de blocage filtrant à l'aéroport (17-12) : effet médiatique puisqu'il y a eu LCI et Sud Ouest, 30% de vols en moins.

La question de manifestations décentralisées dans des lieux économiques « névralgiques » qui permettraient de les bloquer est évoquée.

Il y a nécessité de passer du soutien aux grévistes à une implication du plus grand nombre dans la grève, c'est ce vers quoi on doit aller mais qui n'est pas forcément facile à mettre en œuvre, les mêmes freins existant dans les différents secteurs d'activité.

On est dans une démarche du « tous concernés ».

Dans les entreprises du privé de Mérignac, dans les grands groupes ou les petites entreprises, la mobilisation se fait autour de 10 %. Cela n'est pas suffisant, et il est nécessaire de mettre la pression sur le patronat.

Dans les grosses entreprises, difficile de mobiliser, mais malgré tout les taux de grévistes sur les dernières grèves peuvent être jusqu'à deux fois supérieurs à ceux de mouvements précédents.

Dans certaines entreprises la pression du patronat est réelle (convocation de 3 personnes dont 2 en grève parmi les salariés pauvres des sous-traitants de l'aéroport site à l'action de blocage) mais ça bouge quand même. Les jours de manif beaucoup de petites entreprises se mobilisent. Ce sont de réels points d'appuis pour amplifier le mouvement.

Dans certaines petites entreprises du privé le travail de division des salariés (public/privé) pèse parfois.

Exemple de SAFRAN : Ce qui va se passer jeudi n'est pas écrit et à Safran lorsqu'on dit 10% de grévistes cela concerne 6 personnes. Le groupe est organisé en petites entités éclatées sur plusieurs sites. La reprise du travail hier, montre que les arguments du gouvernement à propos des régimes spéciaux et les préjugés sur les cheminots ont semé la division chez certains travailleurs.

Mais le fait que cette entreprise soit l'une de celles du CAC 40 qui font de gros profits fait réagir les salariés.

Plus le mouvement dure, et plus il peut permettre à des secteurs jusqu'à présent peu mobilisés d'entrer dans la mobilisation par la grève.

Des équipes militantes, en région parisienne, dans des secteurs mobilisés, sont prêtes à aller à s'adresser et à aller mobiliser d'autres secteurs.

Des actions militantes communes sont aussi mises en place. Par exemple aujourd'hui, une action de blocage du rond point de la « chimie » a été organisée à Bassens, réunissant des militants de l'union

locale CGT de Bassens, de FO, de la FSU, des cheminots (50 cheminots sur 100 personnes) et des Gilets Jaunes.

Il nous faut aussi mener la bataille des mots. La réforme des retraites nous est présentée sous les termes affichés « d'universel, de justice sociale » nous devons construire un argumentaire face à cette utilisation manipulatrice de mots positifs.

Mais la durée a un intérêt : le vernis de la rhétorique du gouvernement (avec par exemple les régimes spéciaux de la retraite par répartition qui deviennent des régimes spécifiques dans la retraite par points) s'écaille.

Pour la grève du 09/01, on repart un peu sur les bases du 05/12, mais entre temps un certain nombre de faits ont été révélés : Black Rock, gestionnaire de fonds de pension, qui s'intéresse au marché des retraites français, et son président est décoré par Macron, démission de Delevoye,...

Aujourd'hui, les gens commencent à comprendre que la question de la remise en cause du système de retraites existant correspond à une attaque de la part du capital, qui revient à diminuer la part des richesses consacrée à la rémunération du travail au profit de l'augmentation de celle qui revient au capital.

L'attaque sur les retraites, c'est celle contre notre « ciment commun », qui entraîne un intérêt commun à se battre ensemble.

Il faut en profiter pour avancer aussi sur des revendications propres à nos secteurs d'activité.

Car si la question des retraites nous touche tou.te.s, la question de la perte de sens de notre travail, de la dépossession, de la précarisation nous touche également tou.te.s de la même manière.

Dans les secteurs hospitaliers, de l'éducation, des EHPAD, les conditions de travail dégradées entraînent une maltraitance à l'égard de ceux que les salarié.e.s doivent prendre en charge.

Il faut mêler les revendications, car la logique des attaques que nous subissons est la même.

Il existe une réelle souffrance que l'on ressent à ne pas pouvoir exercer notre travail dans de bonnes conditions. La retraite dans quel état on va y arriver ?

Ce qui est en jeu : quel type de société on veut ?

Questions sur les actions :

- Comment toucher un large public ?
- Tractages : marchés, grandes surfaces, tram entreprises, cités, pour convaincre les travailleurs à se mettre en grève et à manifester.
- Mérignac : une ville à part par la richesse de ses entreprises ou il existe encore des lieux de l'éducation populaire qu'il faudrait réinvestir (MJC)

- Les jeunes : beaucoup sont résignés et ne pensent même pas avoir de retraite. Il faudrait contacter les syndicats étudiants et lycéens pour coordonner des actions.
- Action décidée :
 - Jeudi 9 janvier, rendez-vous à 6h45 aux grilles de la poste du centre (côté médiathèque) pour tracter à l'embauche des 80 facteurs (tract à venir). Puis direction l'arrêt du tram "Mérignac centre" pour continuer la diffusion.
 - Ensuite, rendez-vous 11h30 place de la République pour la manifestation interprofessionnelle. 15H AG éduc à la Bourse du travail.
- La suite :
 - Samedi 11 janvier, rendez-vous 14h au miroir d'eau pour la manifestation interprofessionnelle.
 - Mardi 16 janvier, AG du collectif à 18h lieu à préciser.